

semblait être un corps que l'âme venait d'abandonner à peine. Il n'y avait là, pour sièges, qu'un fauteuil sommé du chapeau cardinalice et deux ou trois tabourets.

Le prince, assis, recevait en ce moment l'ambassadeur de France, debout devant lui.

Maurice de Savoie, né en 1593, était alors un homme de quarante-neuf ans, plus jeune que son âge et fort laid comme la plupart de ceux de sa maison.

Doué d'une belle prestance, quoique un peu chargé d'embonpoint, il avait un grand air de dignité, tempéré par la douceur bienveillante de son regard. Une moustache brune, accompagnée d'une royale taillée en pointe, donnait à son visage trop plein et trop coloré ce je ne sais quoi qui dénonce l'homme de guerre.

Créé cardinal à quatorze ans, il n'appartenait à l'Église que par son titre, n'ayant reçu aucun des ordres sacrés.

Souple et fin, il possédait cette astuce italienne si subtile et si puissante qui fit la fortune des Médicis à Florence, des Borgia à Rome. Il était moins savant capitaine qu'habile politique, mais il avait le courage, la force de volonté, la générosité, vertus héréditaires de sa race. Esprit délicat et délié, il parlait cette admirable langue de son siècle, que nous avons désapprise : ses lettres et ses vers eussent été applaudis à l'hôtel de Rambouillet.

L'ambassadeur était, lui, ce Michel Perticelli, seigneur d'Emery, partisan fameux, qui fut depuis surintendant des finances, homme d'une probité contestable, ambitieux, avare, et dont le fils, M. de Thoré, fut le héros d'une aventure scandaleuse rapportée par Tallemand des Reaux.

L'audience tirait à sa fin. M. d'Emery, visiblement déconcerté, ne prenait point la peine de cacher son mécontentement.

Af
—
maître
pour
singul
conve
lets ;
secrét
—A
—C
tres n
me ai
voici :
déclin
—V
—Q
terror
monsie
avons,
à Mad
vers le
—E
gneur ?
—Ai
Richeli
laissera
comme
ni emp
votre m
lancera
—C'e
Le ca
plomate
puis il
—Au
Vous re